

Rencontre avec Roger Reiss

Regard juif sur la Cité de Calvin

Laure Gabus

«**C**onnaissez-vous l'histoire de la synagogue de Genève? Elle a été érigée en 1859 après que James Fazy a donné un terrain à toutes les confessions pour leur lieu de culte.» Professoral, tiré à quatre épingles à l'image du gestionnaire de fortune qu'il a été, Roger Reiss détaille la petite histoire de son recueil de chroniques, *Le moule à ragots*, imbriquée dans la grande histoire des juifs de Genève.

En trente ans de vie à Florissant, il a fréquenté maintes fois le tea-room Le Moule à Gâteau (qui lui a inspiré le titre de son livre), aujourd'hui renommé La Maison du Gâteau. De ce lieu de rencontre de la communauté juive, le retraité a tiré trente textes inspirés de personnes ayant réellement existé. «Je voulais montrer les meilleures facettes du judaïsme, montrer que nous sommes un peuple comme un autre», résume le septuagénaire. Chaque histoire ressemble à une fable, à un enseignement personnel. Roger Reiss acquiesce et précise: «Je voulais transmettre un message, sinon à quoi sert l'écriture?»

Juif et «Suisse chanceux»

Né à Zurich dans une famille juive ashkénaze «traditionnelle» originaire d'Europe centrale. «Mon père avait repris le commerce de textile de mon grand-père, mais il a toujours voulu que mes frères et moi fassions des études universitaires», se souvient-il. Ses parents tiennent aussi à ce qu'il bénéficie d'une instruction au judaïsme. A 16 ans, le Zurichois part donc étudier un an à Bex dans une école «mixte et hébraïque». Puis, l'année d'après, il s'en va à Montreux dans une yeshiva, école qui enseigne les anciennes interprétations rabbiniques de la Torah. Ses camarades de classes viennent du monde entier et notamment d'Israël. Tous sont des enfants des survivants de la Shoah. Et Roger Reiss, «un Suisse chanceux». «Ces rencontres ont ouvert mon horizon, c'est là que je me suis épanoui», raconte-t-il aujourd'hui.

Durant sa jeunesse, le commerce familial se développe, devient une fabrique de pantalons et accorde même des prêts avant de faire faillite en 1972. Roger Reiss a 27 ans, il vient de décrocher son diplôme en sciences économiques et décide alors de quitter Zurich, où il n'avait «plus rien à faire». Il atterrit à Genève. Le jeune homme parle français, car «quand on est



Dans son recueil de chroniques, «Le moule à ragots», Roger Reiss met en scène la vie juive genevoise. LAURENT GUIRAUD

Roger Reiss Bio express

- 1944** Naissance à Zurich.
- 1960-61** Fréquente l'institut Ascher à Bex, puis l'école talmudique de Montreux.
- 1972** Une licence de sciences économiques en poche, il part pour Genève et devient consultant en ressources humaines.
- 1982** Début sa collaboration avec l'hebdomadaire *Jüdische Rundschau*.
- 1988** Devenu gérant de fortune.
- 2003** Publie un livre sur la vie de ses grands-parents, puis de ses parents.
- 2012** Publie *Le moule à ragots*, chronique de la vie juive genevoise en français. La version allemande est parue en 2010.

Suisse, il faut connaître les trois langues nationales», répète-t-il, comme l'a fait son père avant lui. Il décroche un emploi dans les ressources humaines et, au sein de la communauté des étudiants juifs, fait connaissance avec Léni, sa femme et la future mère de ses deux enfants.

«Comprendre les différences»

Dans la cité, il découvre une communauté juive bien différente de celle qu'il a fréquentée jusque-là. «Genève est une mosaïque et c'est cette mosaïque que j'ai voulu peindre dans mon livre, précise-t-il. L'identité juive existe, mais j'avais besoin de comprendre les différences culturelles qui existaient entre moi et le Yéménite avec qui je chante à la synagogue.»

Dans son ouvrage, il met en scène cette communauté aux multiples facet-

tes, «à la manière d'un metteur en scène». Parcours des endroits comme les Bains des Pâquis ou les puces, où «l'on n'imaginerait pas trouver des juifs».

Ce regard bien à lui, le retraité l'a développé en photographiant la vie à travers son objectif «fisheye». Un zoom qui offre des images en très grand angle. Sa plume, Roger Reiss l'a d'abord taillée pour l'allemand. Il rédige des articles pour un hebdomadaire juif alémanique. Et depuis dix ans, avec l'aide de son «employé», un correcteur berlinois, il a publié deux autres recueils de chroniques: l'un sur ses grands-parents et l'autre sur ses parents.

Au terme de ce troisième recueil, l'ex-gérant de fortune est plus déterminé que jamais: «Maintenant, je sais écrire un roman!» Un projet est en cours. Il mêlera histoire juive et actualité.

Encre Bleue

Moitié vide, moitié plein

Un verre de bon vin, on peut le voir à moitié vide ou à moitié plein. Question de perception. Je préfère, et de loin, la version la plus encourageante. Celle qui contient encore quelque promesse.

Pareil pour Genève. On ne parle que des cambriolages et des vols à la tire effectués par des gens venus d'ailleurs. Mais il se passe aussi de belles choses positives dans cette cité cosmopolite, comme ce que vient de vivre Evelyne.

L'autre jour, cette cycliste cadennaise sa petite reine en face de la terrasse d'un café puis se rend à son cours sur les voies de Saint-Jean. Elle en ressort une heure plus tard. La nuit est tombée.

Tandis qu'elle déverrouille son vélo, un homme d'âge mûr l'accoste et lui pose cette étrange question: «Vous faites toujours comme ça?» Comme ça quoi? se demande Evelyne interloquée.

L'inconnu lui fait remarquer qu'elle a laissé son sac à main dans le panier avant de quitter son vélo, ceci à un endroit assez passant. Il s'en est rendu compte en sortant du café pour aller fumer une cigarette. Et a décidé de surveiller le sac jusqu'au retour de sa propriétaire.

Elle en reste baba! Oublier un truc pareil, avec tout ce qu'il y a dedans... Quelle tête de linotte! Elle le remercie. Mais lui insiste pour qu'elle vérifie si tout est là. Oui, tout y est!

Ils échangent quelques mots. Et ce qu'il dit la touche: «Je veux juste que vous reteniez de cette situation qu'un étranger peut être honnête!» Elle n'en avait jamais douté, n'ayant vu en lui qu'une personne serviable et responsable. Mais cette remarque en dit long sur la peine de cet homme, habitué à ce qu'on le juge à la couleur de sa peau.

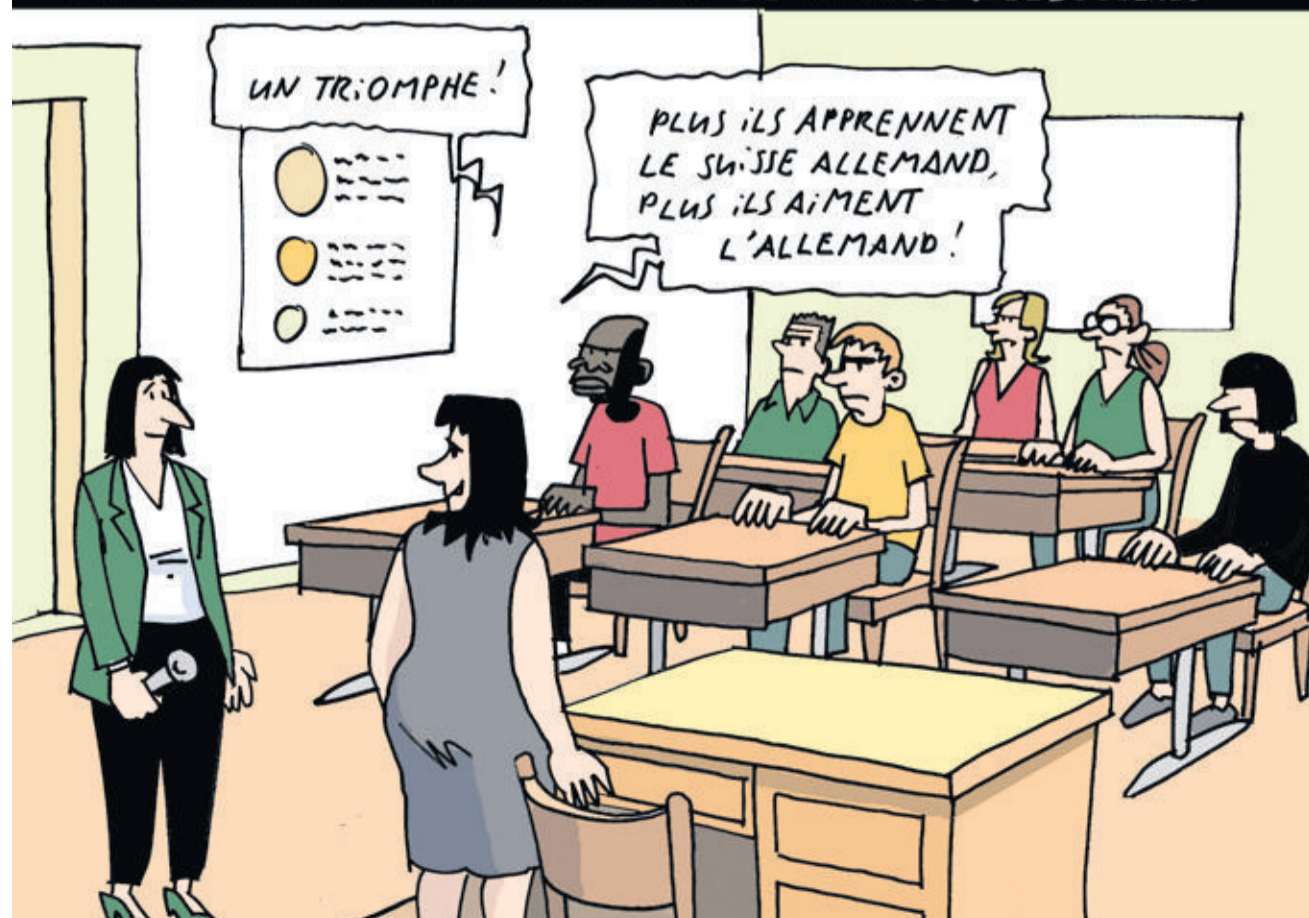
Sur ce, santé!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann

GE: LES ÉLÈVES APPRENNENT LE SUISSE ALLEMAND



Genève au fil du temps



Rue de la Corratérie (IV/V) Entre 1828 et 1832, une vaste opération immobilière change radicalement la physionomie de la Corratérie. Neuf immeubles, dont les plans sont établis par l'ingénieur cantonal Guillaume-Henri Dufour et l'architecte Samuel Vaucher, sont alors édifiés entre les fortifications et les quartiers anciens de la ville. A droite, on aperçoit le marché couvert de Bel-Air, œuvre du même architecte. COLLECTION BGE, CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fildutemps.tdg.ch